

souffrir. Rien pourtant n'est changé entre Dieu et nous : le péché n'a rien perdu de sa gravité, ni la justice divine de ses droits. Si l'Eglise a mitigé ses rigueurs, à cause de l'affaiblissement réel des santés, Dieu n'en demande pas moins, pour les fautes des individus, comme pour celles des sociétés, une somme d'expiation aussi grande aujourd'hui qu'autrefois.

La cause de notre abandon de la pénitence est, avant tout, la diminution de l'esprit de foi. C'est aussi le développement de l'industrie, sous toutes ses formes, et la facilité des communications, qui tendent à procurer à notre vie ce qu'on appelle le confortable, c'est-à-dire précisément la négation de la pénitence. L'idée du progrès nous trompe souvent, et il y a là une véritable fascination que subissent les meilleures âmes. On arrive à se persuader qu'il faut, par convenance, se conformer, en tout, à ce progrès matériel. Illusion fatale contredite par l'aspect du divin Crucifié, le modèle de tous les chrétiens. Aussi, tous les saints, sans exception aucune, ont pratiqué la pénitence. Saint Jean de la Croix s'écriait : « Quand même un ange descendrait du ciel pour nous enseigner la vie commode, je ne le croirais point, puisque tous les exemples et toutes les paroles de mon Dieu enseignent le contraire. »

La pratique de la pénitence se nomme la mortification. Elle doit atteindre l'âme et toutes ses facultés, le corps et tous ses sens, en un mot l'homme tout entier. A chacun de s'y soumettre, suivant sa position, ses forces et l'attrait de la grâce.

La pénitence qui se renfermerait exclusivement dans l'idée de justice, n'est point celle que le Cœur de Jésus nous demande ; elle risquerait d'imprimer à notre vie une tendance janséniste. Ce divin Cœur nous demande la pénitence par amour.

Dieu, dit saint Thomas, pour la satisfaction, a moins égard à la chose offerte qu'au sentiment de l'âme. Et c'est ce qu'a dit notre Sauveur, à propos de la grande pénitente de l'Evangile : « Beaucoup de péchés lui seront remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. »

Enfin, la pénitence ne rend pas les hommes malheureux : ce qui les rend malheureux, c'est au contraire son abandon, parce qu'il ouvre la voie à une foule de désordres, de troubles, de ruines, et produit un malaise